

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[132_Lettres du général Dumas sur les dernières semaines de Louis-Philippe : 1850](#)[Item](#)[Saint Léonard, le 13 juin 1850, François Guéneau de Mussy à François Guizot](#)

Saint Léonard, le 13 juin 1850, François Guéneau de Mussy à François Guizot

Auteurs : Guéneau de Mussy, François (1774-1853)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Mort](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2, AN : 163 MI 42 AP 132 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guéneau de Mussy, François (1774-1853), Saint Léonard, le 13 juin 1850, François Guéneau de Mussy à François Guizot, 1850-06-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5646>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSaint-Léonard (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 10/05/2024

St. Jean de Dieu (Lutèce)
19 juin. 1850

Cher Monsieur,

Votre lettre m'est arrivée ici après
m'avoir attendu deux jours à
Londres, au point que j'ai pu aller
retourner que je suis à St. Jean de Dieu
pour l'état de santé de M. de
je n'aurais pu par le chemin
qu'il se donne l'avoir contraindre
venir à la maison à ses côtés,
malheureusement il y a peu
de chance de succès de remède
officiel à apporter à ses
Maup. ma tâche consiste à
faire valoir comme des motifs
d'espérance les remèdes de la nature,
dont que lui laisse la maladie,
et à varier, autant que possible
puits, des médicaments qui rendent
temporaires les mêmes douleurs.

vous aussi, bien nous adresser à
mon amitié et à ma pénétration.
Je lui beaucoup plus sûr de
l'une que de l'autre, c'est ce cas-ci.
Je vois chez le roi des des ordres
fonctionnaires qui indiquent d'ordinaire
une affabilité invariable. Et peut
être pour de ses forces. La
maigreur est effrayante et augmente
encore en ce point des éléments qu'il
peut encore en quantité bien
suffisante. Le moral reste espérant
le bon sens de tout, des petites
comme des grandes choses avec
une lucidité, une activité et
une présence d'esprit impressionnantes.
Sous une toute l'équilibre entre
la vie et la destruction le
maintient, mais il me semble
qu'il faut bien peu de chose
pour le ramener et je ne
peux espérer de changement
favorable. Vous le trouverez
maintenant pour les conditions
de votre désir, le voir. Et
je n'ai pas une promesse qu'il

Il m'en
plus de
par elle
à nous
lot pour
suffisant
hier. Et
à bien
languet.
La même
vidée.
Venez crey
le tenant
je suis
St Louis
arrivé
le soir
de lui.
J'ai
Je ne
des un
avec
m'entra
mon
pauvre

Si maintenant l'attente, c'est à dire
plus de deux ou trois semaines.
par elle même, cette incertitude m'empêche
à vouloir considérer de venir le plus
tôt possible. Le Roi veut de son
véritablement, il me le répétait encore
hier. Et pourtant qu'il arrivait
à lire vos lettres, et nos plus
tendres. La Reine m'a montré
la même impatience de notre
visite. Je ne sais si vous les
lisez, car si au contraire
le tout à été si mauvais que
je demande quand j'irai que
et l'année. Et l'été est
arrivé hier. Le Roi m'a dit
ce soir qu'il était fort content
de lui. Il partira, je pense,
dans deux jours.

Je ne veux parlerai pas
des amis chez les quels vous
avez eu la bonté de
m'introduire; depuis longtemps
mon affliction au lieu de me
pauvre malade m'a obligé

J'interrompre les relations. J'ai reçu
cependant quelques lettres de Madame
Austri, qui est toujours par venue
et par chemin et me montre
un intérêt dont je suis profondément
touché.

Vous saluez; j'espère, et sur plusieurs
que personne ne fait des choses
plus saines que les miennes
pour le bonheur de nos jeunes
hommes. C'est une manière
de suppléer à la satisfaction des
sentiments de reconnaissance et
de dévouement profonds et
affectionnés que j'ai vus à
vous et aux vôtres.

Respectueusement
votre dévoué